

La soutenance de mémoire de Master en sciences sociales
pilier géographie de

Madame Leandra PULGARIN

Normes à l'œuvre dans l'espace public
***Le cas de la visibilité de personnes toxicodépendantes à la place
de la Riponne (Lausanne)***

aura lieu le

19 septembre 2018 à 16h00

dans l'alvéole B.1.48 (FLSH).

Directeur de mémoire : Ola SÖDERSTRÖM

Expert : Eduardo CAMACHOé HÜBNER

Résumé :

À Lausanne, la place de la Riponne est constamment occupée par une population toxicodépendante qui attise les controverses. Actuellement, ces personnes sont sur le devant de la scène car cet espace public va prochainement être réaménagé. Ce mémoire se penche par conséquent sur le thème de la visibilité de toxicodépendants sur cette place centrale. Afin d'appréhender le sujet, une observation directe puis des entretiens semi-directifs ont été réalisés. Ces méthodes ont permis de saisir les expériences subjectives de divers·es usager·ère·s de la place de la Riponne afin de cerner leur perception des personnes toxicodépendantes, mais aussi le discours des concerné·e·s afin de comprendre les raisons de leur présence sur cette place et leurs pratiques face à la perception qu'en a la population.

Le cadre théorique choisi pour interpréter les données qualitatives récoltées est composé du texte « *In Place/Out of Place* » de Cresswell, de la théorie de l'étiquetage, de la sociologie de la déviance, ainsi que du concept de visibilité sociale. Dès lors, cette recherche pousse, plus spécifiquement, à s'interroger sur la manière dont les critères normatifs émis par les usager·ère·s de la Riponne déterminent si les personnes toxicodépendantes sont à leur place dans cet espace public. Elle vise aussi à appréhender les étiquettes qui sont attribuées à ces individus qui s'adonnent à des pratiques alternatives, voire illégales. De plus, toutes ces dynamiques sont évaluées à travers le regard des concernés.

Cette étude révèle que le fort ancrage de la population toxicodépendante à la place de la Riponne importune les autres usager·ère·s, en particulier à cause de leurs pratiques qui mettent à mal la salubrité de ce lieu. En plus de ces comportements jugés hors normes, les usager·ère·s se font une idée affligeante de cette

population : elle représente la déchéance urbaine. Ce sentiment engendre, entre autres, de la peur et/ou de la pitié. Les personnes toxicodépendantes reconnaissent ces problématiques, cependant elles mentionnent le décalage qui réside entre les étiquettes qui leurs sont associées et la réalité, ou, du moins, la complexité de leur condition. Des actions ont été mises en place pour minimiser les tensions rencontrées en ce lieu, un panel d'interventions, allant de la charité à la répression. Toutefois, ces solutions semblent éphémères, voire inefficaces.

Les résultats montrent que les comportements jugés inappropriés, ainsi que les étiquettes attribuées à la population toxicodépendante qui s'expose à la vue de tous, bousculent les normes sociales. Cependant, ce constat stimule une réflexion plus vaste : en effet, cette visibilité, qui n'est rien d'autre que le pendant de l'invisibilité de tout un secteur de la population, joue un rôle salutaire dans sa capacité à nous rappeler qu'il existe un important problème lié à la dépendance, auquel des solutions plus globales devraient être amenées.